

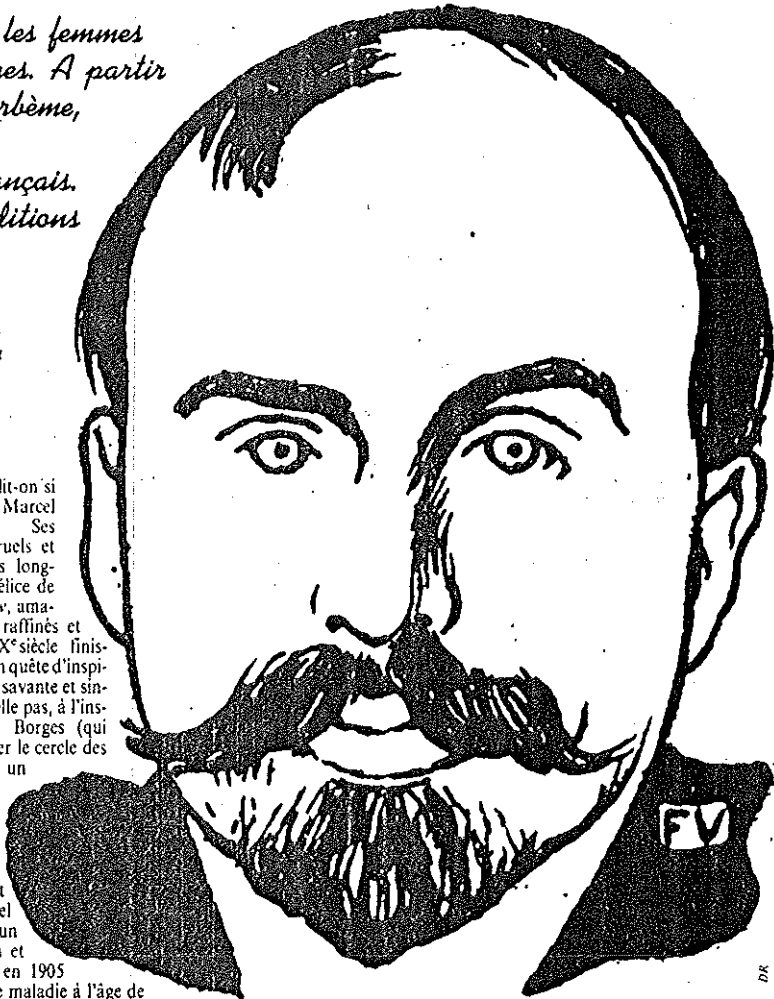
Schwob chez le boucher

*Il aimait les femmes
et les lettres. A partir
du loucherbème,
il étudia
l'argot français.
Deux rééditions
sortent
de l'oubli
un auteur
rare, mort
à 38 ans
en 1905.*

Pourquoi lit-on si peu Marcel Schwob? Ses contes cruels et ciselés resteront-ils longtemps encore le délice de quelques *happy few*, amateur des charmes raffinés et décadents du XIX^e siècle finissant, ou écrivains en quête d'inspiration? Son œuvre savante et singulière ne saura-t-elle pas, à l'instar de celle d'un Borges (qui l'admirait), dépasser le cercle des curieux et toucher un public plus large?

Issu d'une vieille famille juive, d'apparence assez bonhomme (il était plutôt petit, replet et chauve), Marcel Schwob fut un homme de passion et d'exception. Mort en 1905 après dix années de maladie à l'âge de 38 ans, il avait aimé d'un amour violent les femmes et les lettres, auxquelles il avait consacré sa vie. Grand érudit, philologue, spécialiste de Villon et de l'argot, admirateur de Stevenson, ami de nombreux écrivains, dont Claudel et Colette, défenseur de Jarry, journaliste, amant passionné d'une petite prostituée, puis de la comédienne Marguerite Moreno qu'il épousa, Schwob laissait une œuvre qui avait fait l'admiration et l'étonnement de tous ses contemporains.

Les *Etudes sur l'argot français*, son premier livre, publiés aujourd'hui par les éditions Alia, ont exactement cent ans. Ecrites en collaboration avec son ami Georges Guicysse, qui se suicida avant la fin de la réduction, ces études sont le fruit du goût de Schwob pour les langues, toutes les langues, avec ce qu'elles peuvent donner d'aventures et de libertés à qui les fréquente. On peut



*Un univers peuplé de
masques où le réel est
perpétuellement en fuite.*

noter au passage, la question étant particulièrement d'actualité, ses remarques sur l'orthographe dans un article consacré à Stevenson. « *L'écrivain qui rompt l'orthographe traditionnelle prouve véritablement sa force créatrice. Or, il faut bien se résigner: on ne peut jamais changer que l'orthographe des phrases et la direction des lignes* », écrit-il après avoir noté que « *tous les écrivains du XV^e et du XVI^e siècle usaient d'une langue admirable, alors qu'ils écrivaient les mots chacun à leur manière, sans se soucier de leur forme. Aujourd'hui que les mots sont fixés et rigides, vêtus de toutes leurs lettres, corrects et polis, dans leur orthographe immuable, comme des invités de soirée, ils ont perdu leur individualisme de couleur. Les gens s'habillaient d'étoffes différentes: maintenant, les mots, comme les gens sont habillés de noir. On ne les distingue plus beaucoup.* »

Orthographe, orthodoxie des mots et de la langue, images figées d'un monde ordonné... En s'intéressant à l'argot, Marcel Schwob passe de l'autre côté du miroir: « *C'est une langue artificielle, destinée à n'être pas comprise par une certaine classe de gens.* » Partant du loucherbème, « *employé par la corporation des garçons bouchers concurrentement avec les classes dangereuses* », Schwob étend son étude de manière scientifique, fait appel à Villon et à

Rabelais, et démontre que l'argot, loin d'être une langue spontanée, est régi par ses propres lois, et se reproduit par dérivation synonymique.

Le *Livre de Monelle* est peut-être la plus étrange des œuvres de Marcel Schwob. Inconsolable après la mort de Louise, la petite ouvrière-prostituée avec laquelle il vivait, il se souvient de Thomas de Quincey et de Dostoïevski pour écrire cet hymne à la figure mythique de la prostituée pleine de pitié. Avant de se perdre dans les mille visages de ses sœurs (*la Perverse, la Fidèle, la Sacrifiée...*), Monelle parle et ordonne, à la manière de Zarathoustra: *Détruis, détruis, détruis*. D'apparitions en disparitions, seule et démultipliée, Monelle est l'insaisissable, dans un univers peuplé de masques où le réel est perpétuellement en fuite. Il faut se pénétrer longuement du *Livre de Monelle* pour en goûter tout le mystère. Et se perdre dans ses profondeurs aux reflets nihilistes, si proches des labyrinthes qui fascinent notre époque.

Alain REYES
auteur du roman *le Boucher*
(Seuil, 1988).

*Marcel Schwob: Etudes sur l'argot français
et le Livre de Monelle. Ed. Alia, BP 90,
75862 Paris Cedex 18, 125 F et 95 F.*